

Ornette Coleman philharmonisé pour Jazz à La Villette

 [lemonde.fr/article-offert/3ad8dc8e8808-6638006/ornette-coleman-philharmonise-pour-jazz-a-la-villette](https://www.lemonde.fr/article-offert/3ad8dc8e8808-6638006/ornette-coleman-philharmonise-pour-jazz-a-la-villette)

Bruno Lesprit

September 1, 2025

Article réservé aux abonnés



Denardo Coleman au festival Jazz à La Villette, à Paris, le 30 août 2025. JOACHIM BERTRAND/PHILHARMONIE

Lancée deux jours plus tôt en son traditionnel QG de la Grande Halle, la 24^e édition du festival Jazz à La Villette investissait la Grande Salle Pierre-Boulez de la Philharmonie de Paris, dans le 19^e arrondissement, pour la soirée du samedi 30 août. Au programme, dix ans après la mort du saxophoniste américain à jamais associé à la radicalité de l'avant-garde, une célébration de l'héritage révolutionnaire qu'a laissé *The Shape of Jazz to Come* (1959), troisième album enregistré par [Ornette Coleman \(1930-2015\)](#).

Celui-ci a en effet « cassé les codes », selon une expression abusivement usitée de nos jours. Au point de passer pour le Schönberg du jazz, inventeur d'un langage émancipé de la tonalité comparable au dodécaphonisme pour la musique du XX^e siècle. Celui qui devait baptiser un mouvement en 1961 avec son album *Free Jazz. A Collective Improvisation* allait plus tard théoriser son approche avec le concept d'harmolodie, soit l'expression d'un « *unisson* » plaçant à égalité « *harmonie, mélodie, vitesse, rythme, temps et phrasé* ». Ses audaces auraient donc toute leur place dans la Grande Salle Pierre-Boulez d'autant qu'elles ont été rapprochées de la musique aléatoire – en fait sous contrôle – du compositeur français.

Pour interpréter *The Shape of Jazz to Come*, le batteur Denardo Coleman, fils d'Ornette et initiateur du projet, n'a pas lésiné sur les moyens : une quarantaine de jeunes instrumentistes issus de l'orchestre Ostinato ont été convoqués pour symphoniser cette œuvre qui fut improvisée en une séance, le 12 mai 1959, à Los Angeles (Californie). A 29 ans, Ornette Coleman inaugurait alors un quartette formé avec [le trompettiste Don Cherry](#), [le contrebassiste Charlie Haden](#) et le batteur Billy Higgins pour annoncer « *la forme du jazz de demain* ». Ce titre programmatique de manifeste, comme le fut, en 1957, *Birth of the Cool*, pour Miles Davis, avait été choisi par [Ahmet Ertegün, patron du label Atlantic](#).

Denardo Coleman a opté, de son côté, pour un sextette en réintroduisant l'instrument dont son père, continuateur de la fureur du be-bop, s'était délibérément privé : le piano. Confié à Craig Taborn, le plus à même d'établir une jonction entre free-jazz et musique contemporaine, malheureusement trop peu mobilisé dans un programme qui ne reprend pas l'album dans l'ordre des six titres puisqu'il débute par le deuxième, *Eventually*.

Digressions dissonantes

L'occasion est aussitôt offerte aux deux souffleurs, le saxophoniste chicagoan Isaiah Collier et le trompettiste Wallace Roney Jr. de décoiffer les premiers rangs de la Philharmonie. Mais dans une couleur tonale. Le premier n'a d'ailleurs pas sorti de l'armoire à antiquités un saxophone Grafton – marque britannique connue pour ses instruments en plastique à clés métalliques – avec lequel Ornette Coleman s'illustra au début de son parcours. Ces jouets bon marché étaient aussi réputés pour leur vulnérabilité, à l'instar de cette musique discutée, disputée et décriée, dont le mot d'ordre semblait être : « Ça passe ou ça casse. »

Une guitare électrique a aussi été ajoutée, aux soins d'un habitué de Jazz à La Villette, [Marc Ducret](#), qui apporte des digressions dissonantes, cousines du punk ou du metal. Le contrebassiste Bradley Jones, qui avait enregistré avec Ornette Coleman l'album *Tone Dialing* en 1995, fait galoper ses doigts et procure cette impulsion que retient Denardo Coleman. Le maître de cérémonie avait lui-même fait ses débuts en trio auprès de son père et de Charlie Haden en 1966 pour l'album *The Empty Foxhole*. Il était âgé de 10 ans seulement et n'avait pas été épargné par les critiques. Denardo Coleman devait par la suite intégrer Prime Time, formation jazz-funk d'Ornette Coleman, et devenir son manager. Son jeu, à 69 ans, ne se caractérise toujours pas par sa souplesse et sa légèreté.



Une quarantaine de jeunes instrumentistes issus de l'orchestre Ostinato pour interpréter l'album de Ornette Coleman « *The Shape of Jazz to Come* » au festival Jazz à La Villette, à Paris, le 30 août 2025. JOACHIM BERTRAND/PHILHARMONIE

Et l'orchestre ? L'apport n'a a priori rien de saugrenu puisque Ornette Coleman avait composé en 1971 *Skies of America*, une suite gravée par son quartette et le London Symphony Orchestra dans les studios londoniens d'Abbey Road. Pour augmenter *The Shape of Jazz to Come*, le fils a sollicité pas moins de six arrangeurs et cette multiplicité nuit à la cohésion du discours sous la direction du chef Ernst Theis. D'abord parce que les interventions du sextette et de la phalange sont davantage juxtaposées que fusionnées. Et car cette méthode de collage fait entendre un peu de tout : des emprunts dissonants à la seconde école de Vienne, des cordes piochées chez Bartok et Ligeti, du jazz orchestral à la Lalo Schifrin et, plus gênant, des envolées hollywoodiennes.

Denardo Coleman a certes préalablement rappelé que « *la musique n'a pas de limites* » et invité à « *élargir notre écoute* ». Au crédit de cette expérience, les solos bienvenus offerts aux instrumentistes de l'orchestre, bassoniste, puis flûtiste. A son passif, l'inévitable *featuring* d'un rappeur, en l'espèce Rocé, venu déclamer ses rimes sur *Ramblin'*, titre figurant en outre sur l'album suivant d'Ornette Coleman, *Change of the Century*. Pour entendre : « *Apporte la carrière/ Apporte les rivaux/ Apporte le salaire/ J'apporte le niveau* », un message en complète opposition à la philosophie d'Ornette Coleman. La déchirante mélodie de *Lonely Woman* réparera l'erreur de casting.

Jazz à La Villette, jusqu'au 7 septembre.